

Voltaire

Sermon Du Rabin Akib Prononcé à Smyrne le 20. Nov. 1761. Traduit de l'Hébreu

[Deutschland?]: [Verlag nicht ermittelbar], [1761?]

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1698493924>

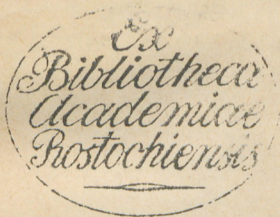
Druck Freier  Zugang

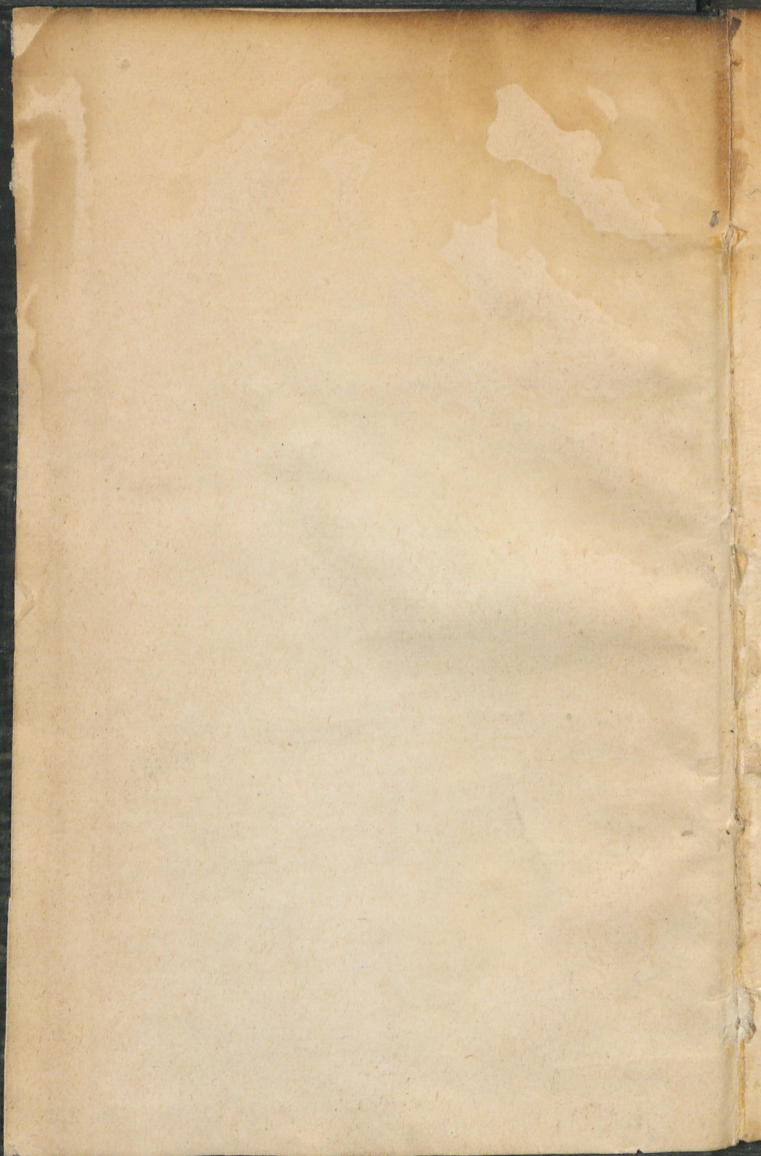


CIC-370 (4)^{1-5.}
(R)

1071







S E R M O N

DU

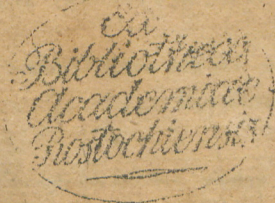
RABIN AKIB

Prononcé à Smyrne

le 20. Nov. 1761.

Traduit de l'Hébreu.

v. g. Tychsen



1

UNIVERSITÄTS
BIBLIOTHEK
ROSTOCK

Handwritten text in a narrow column on the right side of the page, possibly a library stamp or inventory record.

Stammk.



S E R M O N

DU

RABIN AKIB.

Mes chers frères, nous avons pris le sacrifice de quarante-deux victimes humaines que les sauvages de Lisbonne ont fait publiquement, au mois * d'Etanim, l'an 1691. depuis la ruine de Jérusalem. Ces sauvages appellent de telles exécutions, des *actes de foi*. Hélas! mes frères, ce ne sont pas des actes de charité. Elevons nos cœurs à l'Eternel. **

Il y a eu dans cette épouvantable cérémonie, trois hommes de brûlés, de ceux que les Européens appellent *Moines*, & que nous nommons *Kalendres*, deux Musulmans & trente-sept de nos frères condamnés.

Nous n'avons encore d'autre relation autentique de ce sacrifice, que *L'acordao dos Inquisidores, contra* •
* 2 *Padre*

* C'est le mois d'*Auguste* des Hébreux, nommé *Aoust* chez les Francs.

** C'est un refrain, que les Rabins répètent souvent dans leurs Sermons.

Padre Gabriel Malagrida Jésuita. Le reste ne nous est connu que par les lettres lamentables de nos frères d'Espagne.

Hélas! voyez d'abord par cet *acordao*, à quelle dépravation Dieu abandonne tant de peuples de l'Europe. On accusait *Malagrida Jésuita*, d'avoir été le complice de l'assassinat du Roi de Portugal. Le Conseil de Justice suprême établi par ce Roi, avait déclaré ce *Kalender* atteint & convaincu d'avoir exhorté au nom de Dieu, les assassins, à se venger, par le meurtre de ce Prince, d'une entreprise contre leur honneur; d'avoir encouragé les coupables par le moyen de la confession, selon l'usage trop ordinaire d'une partie de l'Europe, & de leur avoir dit expressément, qu'il n'y avait pas même un péché véniel à tuer leur Souverain.

Dans quel pays de la terre, un homme accusé d'un tel crime, n'eût-il pas été solennellement jugé par la Justice ordinaire du Prince, confronté avec ses complices, & exécuté à mort selon les loix?

Qui le croirait, mes frères! le Roi de Portugal n'a pas le droit de faire condamner par ses Juges un *Kalender* accusé de parricide! il faut qu'il en demande la permission à un Rabin Latin, établi dans la ville de Rome, & ce Rabin Latin la lui a refusée! ce Roi a été obligé de remettre l'accusé à

comme ainsi des

des Kalendres Portugais, qui ne jugent disent-ils, que les crimes contre Dieu, comme si Dieu leur avait donné des patentes, pour connaître souverainement de ce qui l'offense, & comme s'il y avait un plus grand crime contre Dieu même, que d'affaiblir un Souverain, que nous regardons comme son image!

Sachez, mes frères, que les Kalenders n'ont pas seulement interrogé *Malagrida* sur la complicité du parricide. C'est une petite faute mondaine, disent-ils, laquelle est absorbée dans l'immensité des crimes contre la Majesté Divine.

Malagrida a donc été convaincu d'avoir dit, qu'une femme nommée *Annah*, avait été autrefois sanctifiée dans le ventre de sa mère; que sa fille *Marie* lui parla avant de venir au monde; que *Marie* reçut plusieurs visites du Messager *Gabriel*; qu'il y aura trois Antechrists, dont le dernier naîtra à *Milan* d'un *Kalender* & d'une *Kalenderesse*; & que pour lui *Malagrida* il est un *Jean B - - -* *

Voilà pourquoi ce pauvre insensé âgé de soixante & quinze ans, a été brulé publiquement à *Lisbonne*. Elevons nos cœurs à l'Eternel.

* 3

S'il

* *Malagrida* s'est dit *Jean-Baptiste*, comme plusieurs Convulsionnaires à *Paris*, & plusieurs Prophètes à *Londres* se sont dit *Elie*.

S'il n'y avait eu que *Malagrida Jésuite* de condamné aux flammes, nous ne vous en parlerions pas dans cette sainte Synagogue. Peu nous importe que des Kalenders aient ars un Kalender Jésuite. Nous savons assez que ces Térapeutes d'Europe ont souvent mérité ce supplice. C'est un des malheurs attachés aux sectes de ces barbares. Leurs histoires sont remplies des crimes de leurs Derviches, & nous savons assez, combien leurs disputes fanatiques ont ensanglanté de Trônes. Toutes les fois qu'on a vu des Princes assassinés en Europe, la superstition de ces peuples a toujours éguisé le poignard. Le savant Aumônier de Mr. le Consul de France à Smyrne, compte quatre-vingt quatorze Rois, ou Empereurs, ou Princes, mis à mort pour les querelles de ces malheureux, ou par les propres mains des Faquirs, ou par celles de leurs pénitens. Pour le nombre des Seigneurs & des Citoyens, que ces superstitieux ont fait massacrer, il est immense; & de tant d'assassinats horribles, il n'en est aucun, qui n'ait été médité, encouragé, sanctifié dans le Sacrement qu'ils appellent de *Confession*.

Vous savez, mes frères, que les premiers Chrétiens imitèrent d'abord nôtre louable coutume de nous accuser devant Dieu de nos fautes, de nous confesser pécheurs dans nôtre Temple. Six siècles

cles après la destruction de ce saint Temple, les Archimandrites d'Europe imaginèrent d'obliger leurs Faquirs à se confesser à eux secrettement deux fois l'année. Quelques siècles après, on obligea les gens du monde à en faire autant. Figurez-vous, quelle autorité dangereuse cette coutume donna à ceux qui voulurent en abuser; les secrets des familles furent entre leurs mains, les femmes furent soustraites au pouvoir de leurs maris, les enfans à celui de leurs pères. Le feu de la discorde fut allumé dans les guerres civiles par les confesseurs qui étaient d'un parti, & qui refusaient ce qu'ils appellent l'*absolution* à ceux du parti contraire.

Enfin, ils persuaderent à leurs pénitens, que Dieu leur commandait d'aller tuer les Princes qui mécontentaient leurs Archimandrites. Hier, mes frères, l'Aumônier de Mr. le Consul, nous montrait dans l'histoire de la petite nation des Francs, qui vit dans un coin du monde, au bout de l'Occident, & qui n'est pas sans mérite, il nous montra, dis-je, un Faquir nommé *Clément*, qui reçut de son Prieur Faquir, nommé *Bourgouin*, l'ordre exprès, en confession, d'aller assassiner son Roi légitime, qui s'appellait, je crois, *Henri*. En vérité, dans le peu que j'ai lû moi-même de l'histoi-

re des nations voisines, j'ai crû lire celle des Antropofages. Elevons nos cœurs à l'Eternel!

Mes frères, outre le Moine *Malagrida* que les sauvages ont brulé, il y a encore deux autres Moines de brulés, dont j'ignore le nom & les péchés. Dieu veuille avoir leur ame!

Puis on a brulé deux Musulmans: la charité nous ordonne de lever les épaules, d'être saisis d'horreur & de prier pour eux. Vous savez, que quand les Musulmans eurent conquis toute l'Espagne par leur cimenterre, ils ne molestèrent personne, ne contrainquirent personne à changer de religion, & qu'ils traitèrent les vaincus avec humanité, aussi bien que nous autres Israélites. Vos yeux sont témoins avec quelle bonté les Turcs en usent aujourd'hui avec les Chrétiens Grecs, les Chrétiens Nestoriens, les Chrétiens Papistes, les disciples de *Jean*, les anciens Parfis Ignicoles, & nous humbles serviteurs de *Moïse*. Cet exemple d'humanité n'a pû attendrir les cœurs des sauvages, qui habitent cette petite langue de terre du Portugal. Deux Musulmans ont été livrés aux tourmens les plus cruels, parce que leur père & leur grand-père avaient un peu moins de prépuce que les Portugais, qu'ils se lavaient trois fois par jour, tandis que les Portugais ne se lavent qu'une foi par semaine; qu'ils
nom.

nomment *Allah*, l'Être éternel, que les Portugais appellent *Dios*, & qu'ils mettent le pouce auprès de l'oreille quand ils récitent leurs prières. Ah! mes chers frères! quelles raisons pour bruler des hommes!

L'Aumônier de Mr. le Consul m'a fait voir une pancarte d'un grand Rabin du pays des Francs, dont le nom finit en *ic*, & qui reside en un bourg ou ville appelé *Soissons*. Ce bon Rabin dit dans sa pancarte, intitulée *Mandement*, qu'on doit regarder tous hommes comme ses frères, & qu'un Chrétien doit aimer un Turc. Vive ce bon Rabin!

Puissent tous les enfans d'*Adam*, blancs, rouges, noirs, gris, bazanés, barbus ou imbarbes, entiers ou châtrés, penser à jamais comme lui! & que les fanatiques, les superstitieux; les persécuteurs deviennent hommes! Elevons nos cœurs à l'Éternel!

Mes frères il est temps de répandre des larmes sur nos trente-sept Israélites qu'on a brûlés dans l'Acte de Foi. Je ne dis pas qu'ils ayent tous été brûlés à petit feu; on nous mande qu'il y en a eu trois de fouettés jusqu'à la mort, & deux de renvoyés en prison. Reste à trente-deux consumés par les flammes dans ce sacrifice des sauvages.

Quel était leur crime? Point d'autre que celui d'être nés. Leurs pères les engendrèrent dans la

reli-

religion, que leurs ayeux ont professée depuis cinq mille ans. Ils sont nés Israélites, ils ont célébré le Phasé dans leurs caves, & voilà l'unique raison pour laquelle les Portugais les ont brulés. Nous n'apprenons pas que tous nos frères ayent-été mangés après avoir été jettés dans le bucher. Mais nous devons le présumer de deux jeunes garçons de quatorze ans qui étaient fort gras, & d'une fille de douze, qui avait beaucoup d'embonpoint, & qui était très appétissante.

Croiriez-vous que tandis que les flammes dévoraient ces innocentes victimes, les Inquisiteurs & les autres sauvages chantaient nos propres prières. Le grand Inquisiteur entonna lui-même le Makib de nôtre bon Roi David, qui commence par ces mots, *Ayez pitié de moi, ô mon Dieu! selon vôtre grande miséricorde.*

C'est ainsi que ces monstres impitoyables invoquaient le Dieu de la clémence & de la bonté, le Dieu pardonneur, en commettant le crime le plus atroce & le plus barbare, en exerçant une cruauté que les démons dans leur rage ne voudraient pas exercer contre les démons leurs confrères. C'est ainsi que par une contradiction aussi absurde que leur fureur est abominable, ils offrent à Dieu nos Makib, (nos Pseaumes) ils empruntent nôtre religion même,

en

en nous punissant d'être élevés dans nôtre religion.
Elevons nos cœurs à l'Eternel!

*Ce qui précède peut être regardé comme le premier point du
Sermon prononcé par le Rabin Akib. Ce qui suit
peut être regardé comme le second point.*

O tigres dévots! panthères fanatiques, qui avez
un si grand mépris pour vôtre propre secte, que
vous pensez ne pouvoir la soutenir que par des bour-
reaux; si vous étiez capables de raison, je vous in-
terrogerais, je vous demanderais, pourquoi vous
nous immolez, nous qui sommes les pères de vos
pères?

Que pourriez-vous répondre si je vous disais,
vôtre Dieu était de nôtre religion? Il nâquit Juif,
il fut circoncis comme tous les autres Juifs. Il re-
çut de vôtre aveu le Batême du Juif *Jean*, lequel
était une antique cérémonie Juive, une ablution en
usage, une cérémonie à laquelle nous soumettions
nos Néophites; il accomplit tous les devoirs de nô-
tre antique loi, il vécut Juif, il mourut Juif, &
vous nous brulez, parce que nous sommes Juifs!

J'en atteste vos livres mêmes; *Jésus* a-t-il dit dans
un seul endroit que la Loi de *Moïse* était ou mauvai-
se, ou fausse? L'a-t-il abrogée? Ses premiers Disci-
ples ne furent-ils pas tous circoncis? *Pierre* ne s'ab-
stenoit-il pas des viandes défendues par nôtre Loi
quand

quand il mangeait avec les Israélites? *Paul* étant Apôtre, ne circoncit-il pas lui-même quelques-uns de ses disciples? Ce *Paul* n'alla-t-il pas sacrifier dans nôtre Temple! selon vos propres écrits? Qu'étiez-vous autre chose dans les commencemens qu'une partie de nous mêmes, qui s'en est séparée avec le temps?

Enfans dénaturés, nous sommes vos pères, nous sommes les pères des Musulmans. Une mère respectable & malheureuse a eu deux filles, & ces deux filles l'ont chassée de la maison, & vous nous reprochez de ne plus habiter cette maison détruite! vous nous faites un crime de nôtre infortune, vous nous en punissez. Mais ces Parfis, ces Mages plus anciens que nous, ces premiers Persans, qui furent autrefois nos vainqueurs & nos maîtres, & qui nous apprirent à lire & à écrire, ne sont-ils pas dispersés comme nous sur la Terre? Les Baniens, plus anciens que les Parfis, ne sont-ils pas épars sur les frontières des Indes, de la Perse & de la Tartarie, sans jamais se confondre avec aucune Nation, sans épouser jamais de femmes étrangères? Que dis-je! vos Chrétiens Grecs vivans paisiblement sous le joug du grand Padicha des Turcs, épousent-ils jamais des Muselmanes ou des filles du Rite Latin? Quel avantage prétendez-vous donc tirer de ce que nous
vivons

vivons parmi les Nations, sans nous incorporer à elles?

Vôtre demence va jusqu'à dire, que nous ne sommes dispersés que parce que nos Prêtres condamnèrent au supplice celui que vous adorez. Ignorans que vous êtes! pouvez-vous ne pas voir, qu'il ne fut condamné que par les Romains. Nous n'avions point alors le droit du glaive; nous étions gouvernés par *Quirinus*, par *Varus*, par *Pilate*? car, Dieu merci, nous avons été presque toujours esclaves. Le supplice de la croix était inusité chez nous. Vous ne trouverez pas dans nos histoires un seul exemple d'un homme crucifié, ni la moindre trace de ce châtement. Cessez donc de persécuter une nation entière, pour un événement dont elle ne peut être responsable.

Je ne veux que vos propres livres pour vous confondre. Vous avouez, que *Jésus* appelait publiquement nos Pharisiens & nos Prêtres, race de vipères, sépulchres blanchis. Si quelqu'un parmi vous allait continuellement dans les rues de Rome, appeler le Pape & les Cardinaux vipères & sépulchres, le suffirait-on? Les Pharisiens, il est vrai, dénoncerent *Jésus* au gouverneur Romain, qui le fit perir du supplice usité chez les Romains. Est-ce

une

une raison pour bruler des negocians Juifs & leurs filles dans Lisbonne ?

Je fais que les barbares, pour colorer leur cruauté, nous accusent d'avoir pû connaître la divinité de *Jésus*, & de ne l'avoir pas connue. J'en appelle aux sages de l'Europe, (car il y en a quelques-uns.) *Jésus* dans leur evangile, s'appelle quelquefois fils de Dieu; jamais *Paul* même ne lui donne ce titre.

Fils de l'homme est une expression très ordinaire dans nôtre langue. Fils de Dieu, signifie homme juste, comme fils de *Belial* signifie méchant. Pendant trois cent ans *Jésus* fut reconnu par les chrétiens, comme médiateur envoyé de Dieu, comme la plus parfaite des créatures. Ce ne fut qu'au Concile de Nicée que la majorité des évêques constata sa divinité, malgré les oppositions des trois quarts de l'Empire. Si donc les Chrétiens eux mêmes ont nié si longtemps sa divinité, s'il y a même encor des sociétés Chrétiennes qui la nient, par quel étrange renversement d'esprit peut-on nous punir de la méconnoître? Elevons nos cœurs à l'éternel!

Nous ne récriminons point ici contre plusieurs sectes de Chrétiens; nous laissons les reproches qu'elles se font les unes aux autres, d'avoir falsifié tant de livres, & tant de passages; d'avoir supposé des

des

des oracles des Sibilles, d'avoir forgé tant de miracles; leurs sectes se font mutuellement, sur toutes ces prévarications, plus de reproches que nous ne pourrions leur en faire.

Je me borne à une seule question, que je leur ferai. Si quelqu'un sortant d'un *Auto da Fé*, me dit, qu'il est Chrétien, je lui demanderai, en quoi il peut l'être? *Jésus* n'a jamais pratiqué, ni fait pratiquer la confession auriculaire. La Pâque n'est certainement point celle d'un Portugais. Trouvera-t-on l'extrême-onction, l'ordre, &c. dans l'évangile? Il n'institua ni Cardinaux, ni Pape, ni Dominicain, ni Inquisiteur. Il ne fit bruler personne: il ne recommanda que l'observation de la Loi, l'amour de Dieu & du prochain, à l'exemple de nos prophètes. S'il reparoissait aujourd'hui au monde, se reconnoitrait-il dans un seul de ceux qui se nomment Chrétiens?

Nos ennemis nous font aujourd'hui un crime d'avoir autrefois volé les Egyptiens, d'avoir égorgé plusieurs petites Nations dans les bourgs, dont nous nous emparames, d'avoir été d'infâmes usuriers, d'avoir aussi immolé des hommes, d'en avoir même mangé, comme le dit *Ezéchiël*. Nous avons été un peuple barbare, superstitieux, ignorant, absurde, je l'avouë; mais serait-il juste d'aller aujourd'hui bruler

le

le Pape, & tous les Monsignori de Rome, parce que les premiers Romains enlevèrent les Sabines, & dépouillèrent les Samnites?

Que les prévaricateurs, qui dans leur propre loi ont besoin de tant d'indulgence, cessent donc de persécuter, d'exterminer, ceux, qui comme hommes sont leurs frères, & qui comme Juifs sont leurs pères

Que chacun serve Dieu dans la religion, où il est né, sans vouloir arracher le cœur à son voisin, pour des disputes où personne ne s'entend.

Que chacun serve son Prince & sa patrie, sans jamais employer le prétexte d'obéir à Dieu pour désobéir aux Loix. O Adonai qui nous as créés tous, Adonai, qui ne veut pas les malheurs de tes créatures! Dieu père commun, Dieu de miséricorde, fais, qu'il n'y ait plus sur ce petit globe, sur ce moindre de tes mondes, ni fanatiques, ni persécuteurs. Elevons nos cœurs à l'Eternel. Amen!



& tous les Monsignori de Rome, parce
 premiers Romains enlevèrent les Sabines, &
 rent les Samnites?
 s prévaricateurs, qui dans leur propre loi
 de tant d'indulgence, cessent donc de
 , d'exterminer, ceux, qui comme hom-
 eurs frères, & qui comme Juifs sont leurs
 aucun ferve Dieu dans la religion, où il est
 vouloir arracher le cœur à son voisin, pour
 es où personne ne s'entend.
 aucun ferve son Prince & sa patrie, sans ja-
 yer le prétexte d'obéir à Dieu pour désol-
 oix. O Adonai qui nous as créés tous,
 ne veut pas les malheurs de tes créatu-
 père commun, Dieu de miséricorde,
 ait plus sur ce petit globe, sur ce moïn-
 mondes, ni fanatiques, ni persécuteurs
 s cœurs à l'Eternel. Amen!



10 09 03 02 01 C7 B7 A7 C8 B8 the

UB Rostock 05 15000

4.5 5.0 5.6 6.3

C1 B1 A1 C2 B2 A2 B5 A5 20 18 17 16 11

Patch Reference numbers on UIT

Engineering Scan Reference Chart TE263 Serial No.

mm inch